

168, Galien est rappelé par les empereurs et il se voit chargé de veiller à la santé du jeune Commode. Les années 169 à 176 voient le médecin s'adonner à l'écriture ; il consacra de très nombreux travaux à Hippocrate, son éternel modèle. En 169, il soigne Marc Aurèle qui souffre de coliques et il obtiendra l'autorisation de préparer pour l'empereur la thériaque qui passe pour une véritable panacée et qui était utilisée quotidiennement par Marc Aurèle ; il soigne aussi l'amygdalite de Commode. V. Boudon nous décrit la maison du médecin qui comportait un cabinet (*ergastêrion*) et elle précise qu'on ne sait rien de sa vie privée car Galien ne mentionne jamais l'existence de femme ou d'enfants dans sa vaste maison. Il possède aussi une maison en Campanie où il se trouve d'ailleurs en 192 quand il apprend la terrible nouvelle de l'incendie de Rome et la destruction des dépôts de la Voie Sacrée. Galien, qui a perdu ainsi de très nombreux traités, fait preuve de courage dans l'adversité et il écrit alors un traité qu'on a cru longtemps perdu mais qui fut redécouvert dans un monastère de Thessalonique par Antoine Pietrobelli, élève de Jacques Jouanna et de Véronique Boudon : « Ne pas se chagriner ». Après 192, Galien va réécrire les traités perdus et composer ses derniers ouvrages. Dans ses dernières années, Galien n'échappe pas aux maux de la vieillesse mais il garde un relatif silence sur ces années. La date de sa mort en 199 a été contestée assez récemment : on admet en général qu'il est décédé vers 216. V. Boudon a consacré le dernier chapitre, le dixième, à l'étude du contenu et de la méthode de la médecine galénique (p. 247-282). Les pages 263 à 344 sont réservées aux très nombreuses notes qui facilitent la lecture de ce chef-d'œuvre authentique complété par une liste de repères chronologiques (p. 345-349), par la liste des 114 œuvres conservées de Galien (p. 351-374), par une bibliographie imposante et par un index des noms propres (p. 395-400). Véronique Boudon est parvenue à maîtriser le véritable océan de textes que constituent les innombrables traités du médecin de Pergame : dans cette myriade de sources, elle a été capable de distinguer plusieurs centaines de textes grecs qu'elle a traduits en français dans une langue très claire qui fait le délice du lecteur. Sa tentative de mettre au jour le Galien le plus authentique possible a pleinement réussi.

Simon BYL

Daniela MANETTI (a cura di), *Studi sul De indolentia di Galeno*. Pise-Rome, Fabrizio Serra, 2012. 1 vol. 17,5 x 25 cm, 118 p. (BIBLIOTECA DI « GALENOS », 4). Prix : 44 €. ISBN 978-88-6227-498-2.

Le présent volume réunit six articles de spécialistes qui ont participé au séminaire organisé par Daniela Manetti, qui a été consacré au *Nuovo Galeno del codice Thessalonicensis Vlatadon*, 14 et qui s'est tenu à la Faculté des Lettres de l'Université de Florence, le 22 novembre 2010. Malgré le titre général donné au séminaire, les participants se sont préoccupés d'un seul traité de Galien dont le titre latin est *De indolentia*. C'est D. Manetti qui nous offre le premier article (p. 9-22) intitulé *Galeno περι ἀλυπίας e difficile equilibrismo dei filologi*. C'est Antoine Pietrobelli, élève de Jacques Jouanna et de Véronique Boudon-Millot qui a découvert un manuscrit de Galien conservé dans le monastère des Vlatades à Thessalonique. V. Boudon a identifié dans ce manuscrit le texte du *De indolentia* ; elle en a donné l'édition *princeps*

dans les *Mélanges en l'honneur de Jacques Jouanna* (Paris, 2007). Cette édition fut rapidement suivie d'une édition critique et commentée dans la Collection des Belles Lettres : *Galien, Ne pas se chagriner*, Paris, 2010, 210 pages en partie doubles. Cette *operetta*, comme l'appelle D. Manetti, se présente sous la forme d'une lettre dans laquelle Galien répond à un ami (qui est anonyme) en lui expliquant pourquoi il ne se chagrine pas tout en étant dans le malheur : l'illustre médecin avait perdu une grande partie de ses biens et de nombreux livres, pendant l'incendie de Rome, à la fin de l'hiver de l'année 192. Outre l'édition de la CUF, parut presque au même moment l'édition de P. Kotzia et de P. Sotiroudis (dans un supplément d'*Hellenica*). L'étude du *De indolentia* (conservé dans un seul manuscrit qui comporte une grande quantité de corruptions) exige du philologue d'être une sorte d'équilibriste ; il doit se partager entre le conservatisme et les corrections. Le titre de l'œuvre pose déjà un problème sérieux : dans le *Vlatadon*, on trouve *Περὶ ἀλυσίας* et *Περὶ ἀλογισίας* ; dans l'*editio princeps*, *Περὶ ἀλυσίας* ; à l'intérieur du traité, on lit *περὶ ἀλυπείας* et *ἀλυπείαν*. J. Jouanna choisit la *lectio difficilior* *ἀλυπησία* et considère que *ἀλυσία* est la *lectio facilior* (cf. p. 27-29 de l'édition de la CUF). Paraskevi Kotzia, dans l'étude qu'il propose sous le titre *Galen περὶ ἀλυσίας : title, genre and two cruces* (p. 69-91), se prononce pour *ἀλυσίας*. Dans le passage concernant Aristippe, il propose de corriger *φιλότιμος* par *φιλήδονος* et *ἐτέρων* par *ἐταιρῶν*. D'autres corrections, la plupart sur la base de la tradition arabe, sont proposées par Ivan Garofalo dont l'article porte comme titre *Emendamenti al de indolentia* (p. 63-68). Francesco Becchi, dont la contribution s'intitule *la psicopatologia di Galeno : il περὶ ἀλυσίας* (p. 23-31), propose de traduire le titre du petit traité par « *Sull'immunità dall'afflizione* » plutôt que par d'autres traductions telles que « *Sur l'inutilité de se chagriner* » ou « *Ne pas se chagriner* » ; il se préoccupe de la caractérisation philosophique du traité. Amneris Roselli, dans son article *Galeno dopo l'incendio del 192 : bilancio di una vita*, démontre la signification de l'*operetta* pour la biographie intellectuelle de Galien ; elle estime que cette œuvre offre une synthèse de la vie morale et intellectuelle du médecin-philosophe et une critique sévère de la politique durant les années du règne de Commode. Gianluca Del Mastro situe son étude intitulée *Μέγα βιβλίον. Galeno e la lunghezza dei libri* dans le champ de la bibliologie antique lorsqu'il se fonde sur l'analyse du paragraphe 28 du *De Indolentia* concernant la longueur d'un *volumen*. Ces six études suivies de deux index (p. 105-118) sont remarquables : en une petite centaine de pages, elles contribuent à améliorer notre connaissance de l'auteur grec le plus prolifique qui a été à l'origine d'un chef-d'œuvre dû à Véronique Boudon-Millot : *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (notre compte rendu *supra*, p. 373-374).

Simon BYL

Ido ISRAELOWICH, *Society, Medicine and Religion in the Sacred Tales of Aelius Aristides*. Leyde, Brill, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, X-206 p. (MNEMOSYNE. SUPPL., 341). Prix : 101 €. ISBN 978-90-04-22908-2.

Cette monographie, issue d'une thèse de doctorat, repose de manière approfondie et très claire plusieurs questions anciennes et déjà largement débattues relatives à la lecture des *Discours sacrés* d'Aelius Aristide. La crainte initiale d'une étude qui